

PRÉFACE

Je n'avais nul dessein de faire une préface à la tête de cet ouvrage, n'ayant pas choisi un sujet assez connu pour craindre qu'on me reprochât d'avoir altéré l'Histoire. Mais l'honneur que le public a fait à ma tragédie par des applaudissements qui rendent sa réussite des plus éclatantes, et les bruits qui se répandent qu'elle n'est pas de moi, m'ont fait changé de résolution. Je suis trop jalouse de ma gloire pour souffrir patiemment qu'on me l'ôte ou qu'on la partage ; et je rougirais de honte si j'étais capable de recevoir des louanges qui appartiendraient à un autre. S'il paraît surprenant qu'une femme de mon âge se soit appliquée à un ouvrage de cette importance, on doit revenir de cette surprise en jetant les yeux sur celles qui ont immortalisé leur nom⁵. Je puis même dire à l'avantage de mon sexe que l'on ne regarde plus comme un prodige les productions de son esprit. On ne peut donc, sans l'offenser généralement, me ravir le mérite que j'ai d'avoir fait cette pièce, seule, et sans aucun secours ; et je ne puis m'imaginer qu'il y ait des personnes assez hardies pour dire ou faire entendre qu'elles ont eu part dans les vers ou dans la conduite. Les défauts que le public a bien voulu me passer n'y seraient peut-être pas si j'avais pu vaincre les mouvements de l'amour propre qui m'ont portée à ne devoir qu'à moi la gloire que j'espérais acquérir. Je prie donc ce même public de joindre aux applaudissements qu'il a donnés à ma tragédie, la justice de m'en croire le seul auteur, puisque je lui rends celle qui lui est due en n'attribuant qu'à lui son heureux succès*.

5. Dans ses écrits, Gomez loue de façon explicite plusieurs fois Mlle de Scudéry, Mlle Deshoulières, la Comtesse de Suze et Mme Dacier. Ici, elle laisse le lecteur libre de deviner l'identité de celles qui « ont immortalisé leur nom », mais fait très certainement référence aux autrices incluses dans la présente anthologie, telles Mme de Villedieu, Anne de La Roche-Guilhen, Catherine Bernard et plus précisément Marie-Anne Barbier, comme le suggère une lecture parallèle de leur appareil paratextuel (à ce sujet, voir le Complément bibliographique, S. Genieys-Kirk, « Madeleine-Angélique de Gomez : une militante oubliée... »).

ACTE I

SCÈNE I

ÉRIXÈNE, AXIANE, THOMIRE, NÉPHISE.

ÉRIXÈNE

Oui, Madame, souffrez que je mêle mes pleurs
Aux larmes que vous font répandre vos malheurs,
Et ne dédaignez pas les soins et la tendresse
Qu'Érixène pour vous conservera sans cesse.
5 J'en atteste les dieux qui savent qu'en ce jour
J'abhorre les honneurs qu'on m'offre en cette cour.

AXIANE

Il m'est bien doux de voir, généreuse* Princesse,
Qu'en mon sort rigoureux votre cœur s'intéresse ;
Mais je ne puis payer ces tendres sentiments
10 Que du triste récit de mes cruels tourments.
Et puisqu'il faut enfin par cette confiance
Vous prouver aujourd'hui toute ma confiance⁽³⁾,
Madame, connaissez et l'époux et le Roi
Dont on veut vous offrir et le trône et la foi*
15 Surtout dans mon discours, dépouillé d'artifice,
À ma sincérité rendez cette justice,
Que ce ne sera point pour éloigner vos yeux
Du rang que vos vertus m'arrachent en ces lieux.
Du cruel Melgoris je reçus la naissance :
20 Seul fruit de son hymen*, il chérit mon enfance,
Et, me voyant l'objet des vœux des plus grands rois,
Il voulut d'un époux me remettre le choix.
Mon cœur n'abusa point de cette confiance⁽³⁾ :
Du roi de Gétulie⁶ il craignait la puissance,
25 Et pour mieux l'attacher à mon père, à mon roi,
Je le fis préférer pour lui donner ma foi*.
Cet hymen* se conclut et, dans moins d'une année,
Je mis au jour le fruit de ce triste hyménée ;
Melgoris aussitôt fut consulter les dieux
30 Pour savoir de mon fils le destin glorieux⁽³⁾.
Princesse, c'est ici la cause déplorable*
Des larmes dont je rends la source inépuisable.
L'impitoyable Ciel, jaloux de mon repos,
Sur le sort de mon fils s'expliqua par ces mots :
35 « Melgoris, de ta fille un héros vient de naître,
Que cent peuples divers reconnaîtront pour maître,
Dont on admirera les travaux glorieux⁽³⁾,
Chéri par ses vertus, des hommes et des dieux,
Mais qui, malgré tes soins et malgré ta prudence,
40 Doit te ravir un jour la suprême puissance. »
Ce monarque, effrayé des menaces des dieux,
Rentre dans son palais, agité, furieux⁽³⁾.

6. Voir la notice sur la pièce, note 2.

Sa tendresse pour moi change en haine implacable :
 Des arrêts du destin il croit mon cœur coupable,
 45 Il fait prendre Albius⁽³⁾ mon époux malheureux,
 Et condamne mon fils au sort le plus affreux.
 Mes prières, mes cris, mes larmes ni mes plaintes
 Ne peuvent l'attendrir ni dissiper ses craintes,
 Et pressé d'être enfin de son sang le bourreau,
 50 Par son ordre mon fils a la mer pour tombeau.
 Que deviens-je au récit de ce crime effroyable ?
 Mon père me parut un monstre épouvantable ;
 Et craignant pour les jours de mon cher Albius,
 Je courus le chercher, mais il ne vivait plus !
 55 Il avait su d'Habis la triste destinée,
 Et croyant qu'à le suivre on m'avait condamnée,
 Ne pouvant nous venger par un illustre effort*,
 Ce prince infortuné s'était donné la mort.
 À ce dernier malheur, jugez, jugez Madame,
 60 Quel fut le désespoir où je livrai mon âme !
 Pour suivre mon époux, cent fois j'armai mon bras,
 Et cent fois Melgoris empêcha mon trépas ;
 Mais le cruel, hélas, ne conserva ma vie
 Que pour jouir⁽²⁾ des maux dont elle est poursuivie.
 65 Le sujet de mes pleurs pouvait seul le charmer ;
 Dans cet affreux palais il me fit enfermer.
 Depuis ce jour fatal, aux tourments condamnée,
 J'y pleure les malheurs où je fus destinée.

ÉRIXÈNE

Je ne puis exprimer la surprise et l'horreur
 70 Que ce récit funeste a jetées dans mon cœur.
 Que votre sort, hélas, grande Reine, est à plaindre !
 Mais moi-même, à mon tour, que ne dois-je pas craindre ?
 Étrangère en ces lieux, sans appui, sans amis,
 Quel espoir de secours pourra m'être permis ?
 75 Vous le savez, Madame, une guerre mortelle
 Semblait dans Garama⁷ devoir être éternelle.
 Depuis six ans entiers les cruels Lybiens⁽³⁾
 Accablaient nos sujets des plus honteux liens⁽²⁾.
 Quand mon père du vôtre implora l'assistance,
 80 Melgoris avec joie accepta l'alliance⁽³⁾,
 Et lui fit proposer par ses ambassadeurs
 D'unir, par notre hymen*, leurs États et leurs cœurs,
 Qu'à ces conditions⁽⁴⁾ il offrait une armée,
 Sous le jeune Hespérus à vaincre accoutumée⁸.
 85 Mon père se voyant pressé de toutes parts,
 L'orgueilleux Lybien⁽³⁾ menaçant nos remparts,
 Conclut sans balancer* le fatal hyménée,
 Où je suis en ce jour, malgré moi, condamnée.

7. Garama, ville ancienne maintenant en ruines, près de l'actuelle Djerma, dont les habitants sont les Garamantes (voir la notice sur la pièce, note 3).

8. « une armée accoutumée à vaincre sous le commandement d'Hespérus ».

Cependant Hespérus, héros chéri des dieux,
 90 Dont on ignore encor le rang et les aïeux,
 Choisi par Melgoris pour finir nos alarmes*,
 Vint bientôt attacher la victoire à nos armes.
 De nos tristes sujets il ranima les cœurs,
 Fit trembler la Lybie et vainquit nos vainqueurs ;
 95 Et sa rare valeur dans le cours d'une année
 Nous fit voir par la paix la guerre terminée.
 Mais tandis que chacun oubliait ses malheurs,
 J'abandonnais mon âme aux plus vives douleurs,
 Je voyais approcher la cruelle journée,
 100 Où je devais quitter les lieux où je suis née.
 Je l'avouerai, Madame, une secrète horreur,
 Au nom de Melgoris, s'emparait de mon cœur :
 J'avais su d'Hespérus⁹ la déplorable* histoire
 Des maux dont vous gardez la funeste mémoire.
 105 J'admirais vos vertus, je plaignais vos malheurs,
 Et vous étiez souvent la cause de mes pleurs.
 Il fallut cependant par une loi sévère
 Me résoudre à quitter ma patrie et mon père.
 Je partis, et d'hier⁽²⁾ arrivée en ces lieux,
 110 Melgoris un moment s'est offert à mes yeux ;
 Et voulant profiter de l'instant favorable
 Où son air n'avait rien d'un tyran redoutable,
 Après ce qu'exigeait envers lui mon devoir,
 J'osai lui demander le bonheur de vous voir.
 115 Il me parut surpris de mon impatience⁽⁴⁾,
 Mais craignant qu'un refus montrât sa défiance⁽³⁾,
 Madame, il me permit de venir aujourd'hui
 Vous jurer que mon cœur est plus à vous qu'à lui.
 Je ne sais cependant ce que l'on doit attendre
 120 Du bruit que dans ces lieux le peuple fait répandre.
 On dit Habis vivant et qu'échappé des eaux
 Il vient pour vous venger et finir tous vos maux.

AXIANE

Déjà jusques à moi ce bruit s'est fait entendre,
 J'en ignore la cause et je crains de l'apprendre.
 125 Je sais trop de mon fils le déplorable* sort :
 Le généreux* Phesrès fut témoin de sa mort.
 Et je ne pense pas qu'il m'eût fait un mystère
 Du salut d'une vie à mes désirs si chère.
 Ce Phesrès, que l'on voit chéri de Melgoris
 130 Et que j'avais choisi pour élever mon fils,
 Condamnant de son roi l'injustice et la rage,
 Voulant sauver Habis, courut sur le rivage,
 Afin de l'arracher à la fureur des eaux.
 Quel spectacle, grands dieux ! Triste jouet⁽²⁾ des flots¹⁰,
 135 Il vit longtemps son corps errer à l'aventure

9. « par Hespérus ».

10. « Triste jouet des flots » : apposition se rapportant à « corps » et désignant « Habis ».

Et dans un gouffre affreux trouver sa sépulture.
En vain donc l'on voudrait me donner quelque espoir ;
Je suis trop sûre, hélas, de ne le plus revoir !
Mais quand des dieux enfin la suprême puissance
140 Aurait sauvé ses jours de tant de violence⁽³⁾,
Melgoris aujourd'hui veut-il moins son trépas ?
Et si pour se venger mon fils armait son bras,
Sur qui porter ses coups ? Sur un roi ? Sur un père
Que, malgré ses fureurs, mon cœur encor révère ?
145 Ah ! s'il faut à ce prix qu'Habis me soit rendu,
Que pour moi cet espoir à jamais soit perdu !
J'aime mieux mille fois, dans le sort qui m'accable,
Le voir mort innocent, que vivant et coupable.

ÉRIXÈNE

Ah ! de tant de vertus les dieux seront touchés !

AXIANE

150 À me persécuter ils sont trop attachés.
Mais bientôt de ces bruits Phesrès viendra m'instruire ;
Par son ordre, déjà, Narbas m'est venu dire
Qu'en mon appartement on ne me retient plus,
Et que ce changement vient des soins d'Hespérus.
155 On dit que ce héros à me servir s'empresse ;
J'ignore dans mon sort quel motif l'intéresse.
Je ne l'ai jamais vu.

ÉRIXÈNE

Peut-être que les dieux,
Pour finir vos malheurs, l'ont conduit en ces lieux.
Il possède du roi toute la confiance⁽³⁾,
160 Et Phesrès... mais vers nous je le vois qui s'avance.

[*Phesrès entre.*]

SCÈNE II

LES MÊMES, PHERÈS.

AXIANE

Eh bien ! du sort d'Habis êtes-vous informé ?
Le peuple, de son nom, est-il toujours charmé ?
Expliquez-vous, Phesrès ; parlez sans vous contraindre,
Ne me déguisez rien. Dois-je espérer ou craindre ?

PHESRÈS

165 De son destin encor je n'ai pu rien savoir.
Le peuple cependant s'empresse pour le voir.
Il crie à haute voix qu'on lui fasse connaître
Le prince que le Ciel lui destine pour maître,
Et suivant sans raison sa véhémence ardeur,
170 Il dispose déjà de sa main, de son cœur ;
Et d'un commun accord la princesse Érixène
Est la seule qu'Habis doit leur donner pour reine.
Voilà ce que j'ai su ; mais enfin, aujourd'hui,
Si le prince est vivant, ne craignez rien pour lui.

175 Madame, j'en répons, dissipez vos alarmes !
Si pour le secourir il faut prendre les armes,
Je suis sûr des soldats, ils aiment Hespérus :
Ce héros à leur tête, il ne faut rien de plus.
Mais du roi, cependant, évitez la présence ;
180 Il va se rendre ici. Laissez à ma prudence
Le soin de découvrir ses secrets sentiments.
Il paraît agité de divers mouvements :
Peut-être dans son cœur trouve-t-il quelque peine
À faire encor céder la nature à la haine,
185 Et le temps peut donner des sentiments plus doux.

AXIANE

Hélas ! après les dieux je n'espère qu'en vous.
S'ils ont sauvé mon fils, conservez leur ouvrage,
Écartez loin de lui la mort ou l'esclavage,
Mais surtout, cher Phesrès, en protégeant Habis,
190 Songez à respecter les jours de Melgoris.

[S'adressant à Érixène.]

Et vous que la pitié dans mon sort intéresse,
Daignez parler pour lui, généreuse* Princesse,
Et ne permettez pas qu'un sang si précieux⁽³⁾
Marque de votre hymen* le moment glorieux⁽³⁾!

[Elle sort, suivie de Thomire.]

SCÈNE III

ÉRIXÈNE, PHESRES, NÉPHISE.

ÉRIXÈNE

195 Quoique de mon pouvoir je n'ose rien attendre,
Je périrai plutôt que de le voir répandre.

PHESRÈS

Madame, conservez ces nobles sentiments ;
Ramenez Melgoris de ses égarements.
Ce monarque vous aime, et de votre hyménée
200 Avec impatience⁽⁴⁾ il attend la journée.
Je sais que cet hymen* flatte peu votre cœur,
Qu'il en voit les apprêts avec quelque douleur,
Que le trône à ce prix ne peut vous satisfaire,
Qu'un rang moins éclatant aurait de quoi vous plaire,
205 Cependant vous devez vous contraindre en ce jour :
Où règne la fureur, faites régner l'amour !
À vous tout accorder contraignez sa tendresse,
Et du destin d'Habis rendez-vous la maîtresse.
Je sais vos sentiments ; de puissants intérêts
210 M'ont contraint à vouloir pénétrer vos secrets.
Je n'abuserai point de cette connaissance,
Daignez prendre en mon zèle* une entière assurance.
Mais si vous n'empêchez le prince de mourir,
Tout ce que vous aimez, Madame, doit périr.
215 Je ne puis à vos yeux dévoiler ce mystère,

Pour le salut d'Habis je dois encor me taire.
Vous en savez assez pour prévenir* des maux
Qui pourraient à jamais troubler votre repos.

ÉRIXÈNE

220 Quel discours... juste ciel ! Pourquoi ma destinée,
Au sort de votre Habis, serait-elle enchaînée ?
Ah ! de grâce, Seigneur, dissipez mon effroi !
Et puisque vous savez...

PHERÈS

On ouvre, c'est le roi.

SCÈNE IV

LES MÊMES, MELGORIS, GARDES.

MELGORIS

Enfin, bientôt, Madame, une éternelle chaîne*
Doit unir Melgoris à l'illustre Érixène.
225 Et, sans vous offenser, mon cœur peut en ce jour
Expliquer à vos yeux l'excès de mon amour.
Peut-être avez vous cru qu'un dessein politique
Vous a seul enlevée à la sauvage Afrique,
Et que l'ambition⁽⁴⁾ d'unir deux grands États
230 M'a fait jeter les yeux sur vos divins appas.
De pareils sentiments toucheraient peu votre âme,
Et vous prouveraient mal mon estime et ma flamme.
Ces maximes d'État, faites pour nos sujets,
Ne sont que pour cacher nos sentiments secrets ;
235 Je leur laisse une erreur qui peut faire ma gloire,
Mais je m'offenserais si vous le pouviez croire.
Le bruit de vos beautés parvenu jusqu'à moi
M'a fait seul désirer de vous offrir ma foi* ;
Je ne dois, cependant, qu'aux volontés d'un père
240 L'illustre don d'un cœur que ma tendresse espère,
Et pour rendre mon sort, Madame, encor plus doux,
Je voudrais me flatter de le tenir de vous.

ÉRIXÈNE

Par mon père, Seigneur, ma main vous est promise ;
À ses ordres toujours vous me verrez soumise,
245 Quels que soient les motifs qui m'unissent à vous,
Puisqu'il vous a choisi pour être mon époux.
J'obéirai, Seigneur...

[Elle sort, suivie de Néphise et des gardes.]

SCÈNE V

MELGORIS, PHERÈS.

MELGORIS

Ah ! malgré sa contrainte,
J'ai lu dans ses regards sa douleur et sa crainte.
Elle me hait, Pherès, et le destin d'Habis
250 Lui fait avec horreur regarder Melgoris.